

obligeamment envoyé par M. A. Guitet. Il est long de  $490 + 123 = 613$  millimètres. Ce don comble heureusement une lacune dans notre faune ichtyologique française, si bien représentée au Muséum par la collection d'Émile Moreau.

Il est fait hommage, par les auteurs, pour la Bibliothèque du Muséum, des ouvrages suivants :

M. VERNEAU, *Les Grottes de Grimaldi*, fasc. I. Anthropologie (publié par les soins de S. A. le Prince de Monaco).

Maurice NICLOUX, *Contributions à l'étude de la saponification des corps gras*.

M. Paul LEMOINE, *Études géologiques dans le Nord de Madagascar*. — *Contributions à l'histoire géologique de l'Océan indien*.

---

## COMMUNICATIONS.

---

LIAUTAUD ET GAUDICHAUD.

NOTE POUR SERVIR À L'HISTOIRE DES COLLECTIONS DE LA DANAÏDE  
(1839-1843),

PAR M. E.-T. HAMY.

M. Rivière, directeur du Jardin d'essai d'Alger, a récemment offert au Muséum<sup>(1)</sup> un document manuscrit qui m'a paru offrir assez d'intérêt pour être commenté brièvement dans notre *Bulletin*. C'est une lettre de cinq pages petit in-4°, d'une assez mauvaise écriture, datée du 24 mars 1839, et qui porte la signature d'un botaniste célèbre, Ch. Gaudichaud-Beaupré.

Retré récemment de son troisième grand voyage d'exploration, à bord de la *Bonite* (15 novembre 1837)<sup>(2)</sup>, Gaudichaud est fort occupé à mettre en ordre les nombreuses collections qu'il a rassemblées et dont le classement

(1) Ce document a été déposé dans la collection d'autographes du Laboratoire de botanique.

(2) Cf. A. COUTANCE, *La vie et les travaux de Charles Gaudichaud, membre de l'Institut et pharmacien en chef de la Marine* (*Archives de médecine navale*, t. XIII, p. 31-54, 1870). — Gaudichaud est alors âgé de 50 ans et vient d'être nommé, pendant son absence, membre de l'Académie des Sciences (16 janvier 1837).

absorbe tous ses moments comme toutes ses facultés, et son grand amour pour ce qu'il appelle les sciences *phytologiques* a pu seul le décider à donner quelques minutes d'un temps précieux à un jeune confrère qui vient lui demander des conseils et des exemples.

Augustin-Pierre-Joseph-Louis Liautaud, chirurgien de 2<sup>e</sup> classe de la Marine Royale <sup>(1)</sup>, est chargé des fonctions de major à bord de la *Danaïde*, qui arme pour faire à son tour un long voyage de circumnavigation. Liautaud a 27 ans; il aime l'histoire naturelle, mais il est fort novice en matière de collections et il a recours à l'expérience consommée de son ancien. Gaudichaud jette à la volée, sur un méchant papier, en style laconique, ses *desiderata*, qu'il énumère dans l'ordre présumé des escales que fera la corvette. Il signale, dans chaque station, les recherches particulières que devra tenter le jeune chirurgien, et lui donne la liste des personnes près desquelles il a pris lui-même les meilleurs renseignements dans les trois grands voyages qu'il a exécutés depuis 1817. « Veillez, je vous prie, les saluer de ma part, écrit-il à son correspondant, et leur donner l'assurance que, dès que j'aurai terminé la mise en ordre de mes collections. . . , je m'empresserai de leur adresser de nouveaux remerciements pour toutes les bontés dont ils m'ont comblé! ». Ce sont des médecins, des pharmaciens, des directeurs de jardins botaniques ou de grandes entreprises agricoles.

Les recherches que Gaudichaud recommande se ressentent naturellement de l'état d'esprit de l'auteur de la théorie des *Phytons*, qui met la dernière main à son grand ouvrage sur l'*Organographie des végétaux* <sup>(2)</sup>. Il lui faut, avant tout, des troncs et des tiges où suivre plus loin encore les applications du système organogénique qu'il a emprunté à Aubert Dupetit-Thouars, et si largement développé dans le volume qu'il achève : Troncs de Cactus et de Chamœrops à prendre à Carthagène; tronc de *Draecænacodra*, tiges de Lianes, à couper à Ténériffe et à Rio Janeiro; tronçons de Fougères et de Synanthérées arborescentes, à ramasser à Juan Fernandez; bois de tous les arbres à rassembler à Coquimbo et ailleurs. Il lui faut de

(1) Né à Toulon le 5 octobre 1812, fils de Jean-Jacques Liautaud, ex-chirurgien de 2<sup>e</sup> classe et docteur de Montpellier. Reçu élève chirurgien le 1<sup>er</sup> janvier 1832, puis nommé chirurgien de 3<sup>e</sup> classe il est embarqué à bord de l'*Artémise* (1833); il sert ensuite sur l'*Iphigénie* et la *Comète* (1835-1837), puis passe sur le *Volage* avec le grade supérieur (10 juillet 1837), et depuis septembre 1838 il est en service à terre à Toulon, où vient le trouver l'ordre de départ pour le grand voyage qui a sauvé son nom de l'oubli.

(2) Cet ouvrage, couronné à l'état de manuscrit par l'Académie des sciences en 1835, a paru en 1841 en un beau volume in-4<sup>o</sup>, illustré de 350 figures, imprimé par l'Imprimerie royale. — GAUDICHAUD (Ch.), *Recherches générales sur l'organographie, la physiologie et l'organogénie des végétaux*. Paris, 1841, in-4<sup>o</sup> (avec 18 planches in-folio).

chaque espèce des morceaux «de 18 pouces à 2 pieds!»; du Callao, *rien*; des Gallapagos, *tout*; des Sandwichs, «rien de la base, tout des hauteurs».

De ci de là, au milieu de ces annotations brèves et comme saccadées, on trouve rappelés quelques souvenirs personnels : «Étudier surtout, écrit-il à propos des Sandwich, deux espèces de Palmiers qui croissent au sommet des montagnes de l'île Wahu (Oahou) et un *Dracæna* arborescent, qui se trouve à l'extrémité de la vallée d'Ororuru (Honolulu); je n'ai que des feuilles et du bois de cet arbre».

Et à propos de Malacca : «Les *Fisquetia*, dit-il, dont j'ai trouvé trois espèces; rechercher les fleurs mâles de ce genre nouveau». Ou encore : «Rechercher un grand arbre de la famille des Myrthes ayant des feuilles semblables à celles de la Cannelle, mais plus grandes et sans odeur. Cette plante forme un beau genre nouveau dont je n'ai que des fruits. Je l'ai trouvé à Poulo Pinang, sur la montagne du Gouverneur».

Gaudichaud ajoute en achevant son questionnaire : «Votre jeune et brave commandant doit être ami des sciences et jaloux de les servir. Engagez-le à faire une relâche au milieu de l'Océan, entre les îles Sandwich et les Mariannes, sur un des nombreux points mal connus ou nouvellement signalés par les baleiniers. Là il y aurait tout à faire».

Joseph du Campe de Rosamel<sup>(1)</sup>, le jeune capitaine de corvette auquel la protection de son père, vice-amiral et ministre de la marine, a fait confier le commandement de la nouvelle expédition, a suivi les conseils de Gaudichaud, transmis sans aucun doute par le chirurgien du bord, et sa station prolongée dans l'île de Puynipet, l'une des Carolines, a été particulièrement fructueuse.

Nos voyageurs ont vu là les premiers et longuement étudié les ruines étranges de Nanmatal, et si les événements ont empêché de publier à leur retour la monographie détaillée qu'ils avaient consacrée à cette antique cité micronésienne, ils n'en ont pas moins le mérite d'une priorité que leur assurent leurs manuscrits conservés au Dépôt de la rue de l'Université<sup>(2)</sup>. Des restes humains, contemporains de ces curieuses constructions de basalte, ont été recueillis par Liautaud et par Jaurès, un des lieutenants du bord, et ces pièces ont fourni la *démonstration anatomique* de l'existence dans cette île, à une époque relativement reculée, de ces Noirs mélanésiens, dont Lütke

(1) François-Joseph-Amédé-Pascal du Campe de Rosamel, né à Toulon le 4 août 1807, âgé de 36 ans. Il est mort capitaine de vaisseau, le 20 mai 1853, à Paris.

(2) Ces ruines ont été visitées depuis lors par Michelina y Rosas, le révérend Clarke, Cheyne, Gulick, etc., et décrites surtout assez longuement par Kubary. J'ai reproduit, dans *la Nature* de 1876 (2<sup>e</sup> sem.), une partie du texte de ce dernier voyage emprunté au *Museum Godefrøy* (p. 215 et 258).

avait le premier signalé la survivance en quelques points de la Micronésie.

Sur les côtes du Pérou comme dans la mer Vermeille, aux Philippines aussi bien qu'aux Carolines, la *Danaïde* a recueilli d'autres matériaux anthropologiques, qui se sont trouvés tout à point pour entrer quarante ans plus tard dans les *Crania Ethnica* <sup>(1)</sup>.

Mais il s'en faut de beaucoup que les autres branches de la zoologie aient été aussi favorisées au cours de ce voyage et, malgré les conseils de Gaudichaud, les collections de botanique ont été fort misérables.

Deux caisses parvenues au Muséum à la fin de juin 1843 contenaient 173 échantillons d'herbier ou de drogues, 351 coquilles terrestres ou marines, 43 reptiles, quelques peaux, etc.

J'ai dit que le voyage était demeuré inédit. Il n'a paru, en effet, que quelques courts rapports du commandant Joseph du Campe de Rosamel dans les *Annales maritimes et coloniales*, et Liautaud n'a publié que les quatre notes suivantes dont il avait recueilli les éléments au cours de l'expédition :

Notice sur l'opium et sur la culture du pavot somnifère (*Ann. marit. et colon.*, 1843, t. LXXXII, p. 894).

Eaux minérales de Manille (*Ann. de thérap. méd. chir. et de toxicologie*, de Rognetta, avril 1844, p. 5).

Mémoire sur l'histoire naturelle et les propriétés médicales du chanvre indien (*Compte rendu Acad. sc.*, 1844, t. XVIII, p. 149).

Du haschisch ou chanvre indien (*Bull. soc. sc. bell.-lett. et arts du Var*, 1848, n° 3, p. 112).

Embarqué dans la suite sur l'*Orénoque* et l'*Hercule* (1844), la *Psyché* (1846), le *Magellan* (1847), le *Missouri* (1848), le *Darien*, le *Sané* (1849), enfin la *Zénobie* (1850-1852). Liautaud est devenu chirurgien de 1<sup>re</sup> classe en 1846 et conquérait, le 14 juin 1854, le grade de chirurgien principal. On l'avait nommé depuis longtemps Chevalier de la Légion d'honneur.

Mis en non activité pour infirmités temporaires en 1858, il prenait sa retraite le 17 novembre 1860, après 28 ans de présence, dont 23 ans et demi de services actifs à bord ou dans les hôpitaux. Il est mort obscurément quelques années plus tard.

(1) P. 295, 449, 450, 474, pl. XXIII, LIII, LVII.